

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Hier j'ai reçu, en fin, votre lettre m'annonçant votre complète guérison, et m'envoyant une copie de votre préface à "Incerta Glòria". Votre préface est la critique la plus sagace que j'ai lu de mon roman. Nul autre que vous en a pénétré le sens le plus secret jusqu'à ce point. Je l'ai lue avec cette émotion particulière à celui qui se sent "compris". Je ne peux pas, naturellement, juger ce qu'elle a d'élogieux pour mon oeuvre; je ne peux que vous en remercier. Mais, éloges à part, j'y trouve une perspicacité très au-dessus de ce qui est le courant entre critiques (au moins chez nous); perspicacité que je retrouve, dans votre lettre, quand vous me parlez de Josep Pla. Ces quelques lignes vosres c'est le meilleur que j'ai lu sur ce curieux écrivain; vous me demandez mon opinion à son sujet, et je vous dirai en toute franchise que si l'homme ne me plaît pas -des raisons politiques très graves suffiraient à mon déplaisir-, l'écrivain me semble des plus considérables des lettres catalanes actuelles, à cause de la vivacité de son style. Son fonds, en échange, est tel que vous l'avez vu: la vulgarité même. Il a arrivé à écrire quelque part "que seuls les pédants peuvent lire Pascal" - son épicurisme épais ne lui a jamais permis de comprendre rien de plus intéressant que "la bonne table..." Mais sa vulgarité est forte, intéressante, et surtout elle sait s'exprimer dans un langage savoureux, très vif. Ce qu'il arrive à comprendre, il le sait dire avec un ~~art~~ très efficace; ses Homenots, pleins de sève, font penser sous maints points de vue au proverbe "il n'y a pas de grand homme pour son aide de chambre", car il n'en voit que la surface, le pittoresque. Mais ceci il le voit comme personne et le sait dire délicieusement.

Il va sans dire que je vous donne pleine autorisation pour adapter "Incerta Glòria" à la radiodiffusion, seul ou en collaboration avec votre ami Henri Espieux, qui, puisqu'il est votre ami, est aussi le mien, surtout s'il est poète occitan.

Ma fille et mon gendre vous remercient vos félicitations.

Revenant à votre préface, je vous répète qu'elle me plaît beaucoup. Je trouve très bien que vous l'ouvrez avec ~~u~~ cet aperçu général sur la situation actuelle de la littérature catalane, car il faut dire ces choses, quoique élémentaires, surtout en France où l'on les oublie si profondément. Et vous avez l'art de les dire avec une concision très belle, en choisissant les données les plus significatives en vue de frapper le lecteur non-catalan. Merci beaucoup en nom de notre malheureuse Catalogne.

Je ne vous suggérerais que quelques petites modifications de détail à savoir:

a) mon année de naissance est 1912 et non 1903 (vous me donnez NEUF ans de plus, et je suis déjà parvenu à un âge où même les hommes n'aimons pas en avoir davantage, Dieu merci)

b) l'année de mon retour à Barcelone est 1948 et non 1951. Ce fût en 1948 que le gouvernement espagnol, en fin, donna aux exilés politiques la garantie qu'on ne les fusillerait pas s'ils retournaient; je n'attendais que cette garantie. Je crois que le détail mérite d'être dit.

c) en conséquence, la publication du "Viatge d'un moribond" n'eut pas lieu "l'année suivante"; je corrige "peu après", sans plus précisions.

d) j'ajoute "à l'infanterie", car vous venez de dire que j'avais achevé mon Droit et l'on pourrait croire que j'étais officier du Corps Juridique, que j'ai en horreur.



e) Je change "quotidiens" par "familiers", car vous venez de parler de "quotidiens" au sens de journaux.

f) Les précisions les plus importantes à mon avis concernent la question des deux censures. Je sais qu'à l'étranger on tend à les confondre. Elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre. La censure ecclésiastique est, en Espagne, la même qu'en France et que partout: une censure volontaire, qui se limite aux seules questions concernant le dogme ou la morale. Je vous dirai seulement que j'ai écrit à Monsieur Mohrt le priant de présenter la traduction française de "Incerta Glòria" à la censure de l'archevêché de Paris. Si le "Nihil Obstat" est dépêché, comme je l'espère, il figurera au-devant de l'édition, en dérision de ces censeurs politiques qui pontifiaient sur le dogme et la morale. Je crois qu'avec les précisions que j'ajoute en encre rouge cette question restera bien claire aux yeux du lecteur français.

g) J'ajoute que de la troisième partie (Dernières nouvelles) il n'en restait presque rien.

h) Je mets "à Paris" au lieu de "dans différentes villes", car de fait l'année que nous avons passée en France nous l'avons passée à Paris (à Toulouse seulement les deux mois finaux), et il n'est pas besoin de trop préciser.

i) J'ajoute la raison qui m'a fait choisir le métier de linotypiste, car, sinon, ce détail reste sans explication; et en l'ajoutant, reste plus naturelle la liaison avec le paragraphe suivant.

Toutes ces modifications, je les signale en encre rouge sur votre original, que je vous renvoie à part. Comme vous voyez, ce ne sont que des précisions de fait, quelques-unes sans importance, la plupart peut être. Seule la question des deux censures est, à mon avis, très délicate, à cause des malentendus que peut faire naître.

Et avec beaucoup de reconnaissance je vous envoie une forte "abraçada de germanor"

*Joaquín Salas*

Je vous prie aussi de mettre complet le nom de Siurana, et non seulement l'initiale, car le pauvre petit village le mérite bien.